



BIENVENUE CHEZ LES PUISSANTS (4/6)

Le golf de Sperone, sea, sun and secret

LE MONDE | 23.08.07 | 15h11 • Mis à jour le 23.08.07 | 15h11

C'était en mai 2004, à la cour d'assises spéciale de Paris. On jugeait les membres d'un commando du FLNC accusé d'avoir troué de deux décharges de fusil de chasse et noyé, les pieds lestés de parpaings, un militant qui avait eu la mauvaise idée de commettre un attentat, fin 1999, alors que le "Front" avait déclaré une trêve. Principal prévenu - et premier acquitté -, un petit homme un peu sourd s'approche de la barre et décline son identité : Canonici, Baptiste, *"ancien chef du Front de l'extrême sud"*. Profession ? demande machinalement le président du tribunal. *"Jardinier à Sperone"*, souffle le prévenu.

Qu'ils sont verts et gras, les jardins de Sperone ! Qu'il brille au soleil, le green de ce golf qui vient mourir dans la mer, face à la Sardaigne et aux îles Lavezzi, sur la commune de Bonifacio ! Autour du 18 trous (et de son célèbre numéro 16, un exceptionnel "par 5" où le joueur doit driver par-dessus la Méditerranée), 130 villas, posées dans le maquis, protégées des importuns par des barrières coulissantes, des doubles codes et des gardiens. Pas d'autos, sinon les voiturettes électriques des golfeurs. Un vrai "village du "Prisonnier"". " *J'ai visité deux ghettos dans ma vie, l'Afrique du Sud, et celui-ci...*", confiait un jour un patron de presse à Bernard Kouchner, l'un des plus anciens propriétaires dans ce domaine.

Ici, Olivier Bouygues, directeur général délégué du groupe homonyme, Renaud Donnedieu de Vabres, ancien ministre de la culture, Jean Bousquet, PDG de Cacharel, ou la famille Frydman (ex-patron de Marionnaud) ne sont pas dérangés. Le luxe de Sperone tient à ça : cette tranquillité que ne trouble que le chant des aigrettes et des poules d'eau de l'étang, et jamais - du moins depuis cinq ans - celui du plastic et des bombes à retardement.

"Certaines stars se font hélas shooter sur la plage de Sperone à leur insu, mais aucun paparazzi n'entre dans le domaine", note le photographe Michel Luccioni. *"C'est leur vrai luxe : là-haut, ils ne sont pas épiés"*, confirme le grand reporter de *Corse-Matin* Jean-Marc Raffaelli. Les "vedettes" se montrent à Porto-Vecchio et se racontent dans *Corse-Matin*, à la nouvelle rubrique estivale : "People : que font-ils ? Ou sont-ils ?" Ceux qui ont élu villégiature à Sperone se taisent. Comme si, pour être tranquilles, ils n'avaient pas besoin de montrer patte blanche et de flatter *"l'âme corse, fière et rude"*, ou *"l'hospitalité"* insulaire. Si l'un d'entre eux rompt le silence, comme l'a fait le nouveau ministre des affaires étrangères, le 24 juillet, c'est pour évoquer dans le quotidien insulaire les affaires de la planète.

A Sperone, on reste entre soi. *"Certaines familles débarquent à l'aéroport de Figari avec leur personnel - nounous et cuisinières"*, raconte un entrepreneur en maçonnerie qui fréquente le domaine. *"A Noël, le tapis roulant ressemble au rayon jouets d'un grand magasin..."* Autour des piscines s'organisent des fêtes magnifiques, où accourent les voisins des villas. La plus belle est la soirée costumée que donne chaque été le conseiller en entreprises Marc Sulitzer, l'un des "Speroniens" les plus en vue, pour son anniversaire.

Au club-house, qui reçoit footballeurs, champions automobiles et stars américaines, la vodka coule à flots pour la compétition annuelle de golf, sponsorisée par Pavel Gusev, rédacteur en chef du quotidien *Moskowski Komsomolets*, russe comme le nouveau propriétaire du Casa del Mar, le quatre-étoiles de Porto-Vecchio où aime descendre Nicolas Sarkozy. Et, quand les "Speroniens" s'évadent, c'est pour se retrouver encore chez Carioca, la boutique mode de la jet-set, ou danser. Naguère à l'Amnesia, la boîte de nuit de Bonifacio rasée par un attentat attribué au "milieu", en 2000 ; aujourd'hui à Via Notte, la *"plus grande discothèque à ciel ouvert d'Europe"*, où les clubbers peuvent côtoyer stars des platines et vedettes de cinéma.

Les lieux de pouvoir sont souvent ceux dont il faut inventer la légende, pour mieux taire l'histoire. Celle de Sperone veut qu'au tout début des années 1960, longeant les côtes corses en voilier, Jacques Dewez, ancien pilote de chasse fou de sport automobile et recyclé dans l'immobilier, tombe amoureux de Bonifacio la blanche. Sa citadelle génoise, d'abord, dont les falaises crayeuses - classées au patrimoine de l'Unesco - forment comme un fjord aussi majestueux qu'inattendu. Puis, à perte de vue, des kilomètres de maquis surplombant la mer, noyés dans leur parfum de myrte et d'immortelles.

La vérité est plus complexe. A l'époque, sur la pointe sud de l'île, les terres se vendent pour une bouchée de pain. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, le paludisme sévit en effet tout près, avant d'être éradiqué en 1944 par les Américains. *"Ces landes salées, où les sgio - les gens bien nés - envoyaient en hiver leurs bergers avec les moutons, étaient laissées en héritage aux filles, parce qu'elles ne valaient rien"*, raconte l'écrivain Gabriel-Xavier Culioli, originaire du Porto-Vecchiaais. Les banques achètent quelques terrains, d'autres fantasment, comme l'Aga Khan, qui s'installe finalement en Sardaigne, ou le prince de la nuit Jean Castel, qui rejoint l'île de Cavallo toute proche - un autre ghetto, mais "peuplé" d'Italiens. Visionnaire, Jacques Dewez acquiert 130 hectares d'un seul tenant pour... 1 franc le mètre carré.

Souvent, on évoque Sperone en oubliant Bonifacio. Bonifacio, les Corses le savent, reste une enclave au sein même de l'île. Une ville qui regarde la mer, quand l'habitude ici est de se tourner vers la montagne. Une ville calcaire, quand le nord de l'île est schisteux et le sud granitique. Une île dans l'île, où il n'est pas rare, aujourd'hui encore, l'hiver, d'entendre parler un dialecte "bonifacien" hermétique au meilleur des corsophones.

Au milieu du XX^e siècle y régnaient quelques grandes familles, comme les Colonna et les Lantieri - cette dernière tient toujours la mairie. Et, à Marseille ou en Afrique du Nord, quelques grands "parrains", comme Jo Renucci, dit "Jo le Bègue", ou Paul Mondoloni, un voisin de Sartène, tous ou presque nés hors de Corse - à Marseille - et morts dans leur lit. Loin de l'île, ils trafiquent de l'héroïne et mettent en place les réseaux qui, avec vingt ans d'avance, préfigurent la French Connection.

Leurs descendants auraient-ils jugé que la filière immobilière constituait le meilleur moyen de recycler ces "fonds" ?

Certains connaisseurs de la région le suggèrent. C'est en tout cas quand cette race de "parrains" s'éteint, à la fin des années 1950, que Jacques Dewez traite avec le "vieux" Lantieri, à l'hôtel de ville de Bonifacio, et achète le domaine de Sperone, en 1962.

A douze minutes en bateau de la Sardaigne, la ville est alors l'une des premières de Corse à s'ouvrir au tourisme chic.

Mais il ne suffit pas d'acheter. Il faut construire, durer, et donc s'intégrer. Dewez évite de citer les Baléares - un gros mot en Corse -, écarte vite tout rêve de village de vacances, et commence par s'occuper des infrastructures. Peu importent les routes. Mais comment séduire une clientèle de luxe alors que les deux aéroports de Bastia et d'Ajaccio sont à trois heures de voiture ? Dewez impose la construction d'un aéroport international à Figari, en plein maquis, à 25 km de là.

On parle alors beaucoup d'Avoriaz, une nouvelle station de sports d'hiver. Et des constructions ultranaturalistes de Sea Ranch, en Californie. Jacques Dewez veut les mêmes maisons de bois. Le pin laricio se fait rare ? On importe du *western red cedar* du Canada. Nichées dans des grottes invisibles, les maisons du domaine répondent, avec vingt ans d'avance, à l'imaginaire social du retour aux sources et à la mythologie contemporaine de la fièvre de l'authentique.

A Sperone, les noms propres signent les maisons. Construite en 1992 par l'architecte Jean-François Bodin, la "villa Séguéla" domine ainsi le fairway du trou n° 13. On achète ou on loue la "maison Feldman", le "château Roux", et beaucoup d'autres aux noms prestigieux qui font les acronymes des grandes agences de publicité de Neuilly ou de Levallois. Les premiers clients du Domaine de Sperone furent en effet des vedettes de la télé et des publicitaires. Leur talent ? S'octroyer la bénédiction de Louis Bériot, coproducteur de "La France défigurée", cette émission phare de l'ORTF qui éveille la France à l'écologie. De sa "Maison Bériot", il assure alors : *"Les promoteurs ont voulu s'installer en amis, pas en intrus, et façonner un projet qui obéisse aux principes de précaution."*

Seul Bernard Roux est resté. *"La première génération des publicitaires a cédé la place aux banquiers, et le prix des maisons s'est envolé"*, raconte Dominique de La Taille, responsable de la copropriété. Sont arrivés les "Londoniens" - ces Français qui ont fait fortune dans la finance, à la City : Bruno Roger, patron de la banque Lazard à Paris ; Klaus Diederichs, patron allemand de JP Morgan ; Isabelle Seillier, son homologue pour la France, qui a racheté la maison de l'ex-patron des patrons François Perigot... *"Sperone reflète les accélérations de l'économie et de la société française depuis quinze ans*, résume la journaliste du *Figaro* Laurence Chavane, qui fréquente l'endroit depuis dix-sept ans. *Son microcosme est un pur produit de la mondialisation."*

Très discrètes, les plaquettes du golf - l'histoire officielle du Domaine sur papier glacé - ne détaillent pas les "événements" qui ont retardé les travaux. De jolis euphémismes pour désigner l'occupation de la cave viticole d'Aleria par les premiers autonomistes, à l'été 1975, et qui, sévèrement réprimée, accouche, un an plus tard, du FLNC, et bloque les travaux de Sperone jusqu'en 1984.

Dix ans plus tard, alors qu'une "guerre" fratricide entre nationalistes fait rage, le fameux "18 trous" devient le terrain d'une lutte politique entre les deux branches clandestines : Canal historique contre Canal habituel, le premier accusant le second d'avoir des intérêts financiers dans le domaine. En mars 1994, trois ans après l'ouverture du golf et un plan d'occupation largement revu à la baisse (hôtel de luxe et thalassothérapie sont abandonnés), un commando de quatorze hommes du FLNC est surpris alors qu'il s'apprête à dynamiter les installations du golf. L'affaire "Sperone I", jugée en 2000, à Paris, s'ouvre sur la lecture d'un communiqué du FLNC dénonçant Sperone comme une *"inacceptable enclave"* et un *"symbole de la spéculation"*. Le prévenu qui le lit ne rêve pas encore de devenir jardinier, mais s'appelle déjà "Batti" Canonici. En 1996, "Sperone II", second épisode du polar, plus rocambolesque encore, vient seulement de trouver son épilogue : ex-égérie du mouvement nationaliste et ancienne compagne du chef François Santoni, l'avocate Marie-Hélène Mattei, intermédiaire d'une tentative de racket de 4 millions de francs, a été incarcérée en juillet à la maison d'arrêt de Borgo.

Depuis quatre ou cinq ans, Sperone est calme. Le nationalisme politique est moribond. Olivier Sauli, Dominique Tafani, Jean-Claude Jecker et Jacky Mantei, quatre militants nationalistes bien connus de la justice, se sont associés dans Porto-Vecchio Vitrage, qui pose et répare les vitres des maisons. Homme fort de Corsica nazione dans le sud de la Corse, le premier gère aussi la société Scala, chargée de l'assistance aéroportuaire et, désormais, du comptoir Air France de Figari.

Les associations de défense du littoral s'agitent en vain. *"Pour nous, Sperone, c'est cuit, terminé*, soupire M^{me} Vincente Cucchi, présidente d'ABCDE, association environnementale de Bonifacio. *Nous continuons à nous battre, car le ghetto fait tache d'huile. Les demandes de permis se multiplient, et le plan local d'urbanisme (PLU) finit toujours par conclure que ces enclaves sont légales. Une nébuleuse d'intermédiaires rend toutes les opérations opaques, et les services de l'Etat, justice y compris, ont baissé la garde"*. L'acteur Jean Reno a vu annuler son permis de construire en 2003, après un recours d'ABCDE. Depuis, un nouveau PLU a rendu ce terrain constructible. Il vient d'être vendu 2,8 millions d'euros par son propriétaire, le maire de Bonifacio, Ati Lantieri.

Quand une caméra entre dans le domaine, ce n'est plus pour faire la "une" des JT, mais pour les sites Internet des agences immobilières, qui louent les villas de Sperone jusqu'à plus de 20 000 euros la semaine. *"C'est fini, toutes ces histoires, il ne faut plus en parler"*, plaide Yves Tozzi, le nouveau et jovial président du golf. Seul flash-back : on a aperçu Sperone, en 2006, au détour d'une séquence de *Romanzo criminale*, film de Michele Placido. Le domaine désolé servait de refuge à la cavale hivernale du "Dandy", un des piliers de la bande italienne de la Magliana, qui, mêlée aux drames politiques des "années de plomb", entretint des rapports opaques avec la Mafia.

Ariane Chemin

Article paru dans l'édition du 24.08.07

Le Monde.fr

» A la une
» Le Desk
» Opinions
» Archives
» Forums
» Blogs

» Examens
» Culture
» Economie

» Météo
» Carnet
» Immobilier

» Emploi
» Shopping
» Voyages

» Programme TV
» Newsletters
» RSS

» Le Post.fr
» Talents.fr
» Sites du groupe

Le Monde

» Abonnez-vous au Monde à -60%
» Déjà abonné au journal
» Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Avertissement légal | Qui sommes-nous ? | Index | Aide